

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 6 Ventôse, an VII.



Préparatifs de guerre dans les provinces turques voisines de la mer Adriatique. — Procès-verbal de la séance dans laquelle le gouvernement provisoire du Piémont a voté la réunion à la France. — Promotions militaires faites par l'empereur. — Etat des revenus, des dettes et des ressources de la cour de Vienne. — Bulletin de Rastadt. — Nouvelles diverses.

ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

Philadelphie, le 7 nivose.

Dans une assemblée récente qu'ont tenu quelques membres du gouvernement de Virginie avec les députés des peuplades indiennes, ceux-ci ont exprimé de la manière suivante leurs dispositions pacifiques : « Gros peres ! puisse le grand esprit polir la chaîne de notre amitié & entretenir le sentier par lequel nous communiquons, de telle manière qu'un petit enfant puisse le trouver lorsque le soleil dort dans sa couverture sous les eaux de l'Occident ! »

TURQUIE.

Constantinople, le 23 nivose.

Le 17 de ce mois, madame Spencer Smith s'est rendue, accompagnée d'un nombreux cortège, à bord du vaisseau *le Tigre*, pour y présenter au détachement de troupes de marine, commandées par le lieutenant-colonel Douglas, un drapeau en soie, travaillé de ses mains, sous la devise de *l'Union*, qui appartient à ce corps.

Pendant la bénédiction du drapeau, *le Tigre* a tiré vingt-un coups de canon, qui ont été répondu coup pour coup par l'artillerie de Tophana; ce qui est une espèce d'innovation de la sublime Porte.

ITALIE.

Venise, le 15 pluviôse.

Le chevalier Pesaro, nommé commissaire extraordinaire pour cette ville & la Terre-Ferme, est arrivé ici. Il doit avoir la direction suprême de toutes les affaires civiles, politiques & économiques.

Les nobles qui avoient montré de l'attachement aux Autrichiens, ne peuvent pour ainsi dire plus se montrer; il n'y a pas de jours qu'on n'en trouve d'assassinés & jetés dans les canaux; c'est une désolation.

Il se fait, dit-on, de grands préparatifs de guerre dans les provinces de la Turquie, voisine de la mer Adriatique. Déjà un corps nombreux de troupes se trouve rassemblé dans l'Albanie; on dit qu'il sera embarqué incessamment pour être transporté sur les côtes d'Egypte.

Turin, le 18 pluviôse.

On vient d'imprimer & de publier ici le procès-verbal de la séance du gouvernement provisoire, dans laquelle la réunion du Piémont à la république française a été votée; & l'on y a joint le rapport de la commission chargée d'exposer, par écrit, la discussion qui a eu lieu sur cette importante résolution, & d'après laquelle elle a été prise.

Toutes les raisons pour cette réunion, toutes les objections contre toute autre & même contre l'indépendance, sont fort bien développées.

La réunion du Piémont à la France obvie à tout cet inconvénient.

C'est l'ouvrage des citoyens Boston, Bossi & Colla, membres du gouvernement provisoire, nommés pour former la commission.

Le résultat de la discussion est connu; il a été arrêté à l'unanimité qu'une députation seroit nommée pour se rendre près du directoire exécutif de la république française, & demander la réunion du Piémont à la France.

Milan, le 20 pluviôse.

Le général de brigade Lahoz, qui étoit rentré en grade depuis peu de tems, vient de donner sa démission. Le motif qui l'a déterminé est que le citoyen Dombrowski a été nommé général de division, quoiqu'il ne fût chef de légion que postérieurement au citoyen Lahoz.

Notre directoire a nommé le citoyen Nobili ministre de l'intérieur.

AUTRICHE.

Extrait d'une lettre de Vienne, du 17 pluviôse.

Le comte de Bellegarde, qui doit se rendre à Paris comme négociateur de notre cour, accompagné du marquis de Chasteler, n'est pas encore parti. Il doit y soigner les intérêts du roi de Naples & même, à ce qu'on assure, faire des déclarations au nom de la cour de Russie. On ajoute que déjà la nôtre & celle-ci ont déclaré que les troupes russes ne sont venues que pour obtenir que le directoire français observe exactement toutes les conditions du traité de Campo-Formio, & qu'il rétablisse le *statu quo* tel qu'il existoit alors.

L'empereur vient de conférer au comte de Bellegarde le commandement des troupes du Tyrol, & à M. de Mélas celui de l'armée d'Italie. Le général comte de Spork, qui avoit eu jusqu'ici le commandement du Tyrol, sera employé dans l'armée de l'archiduc Charles. Le baron de Holtz a obtenu le commandement des troupes stationnées dans le pays des Grisons, & M. d'Esernell celui des troupes frontières de Carlstadt.

On parle de mesures importantes qui, en certains cas, seront prises pour notre armée d'Italie. Déjà plusieurs régimens qui étoient dans le ci-devant Frioul autrichien, se sont portés vers le Cagliamento & ont été remplacés par d'autres troupes jusqu'ici cantonnées dans la Stirie & la Carinthie.

Les troupes stationnées dans la haute Autriche ont reçu ordre de se rendre dans la Bavière, & les régimens qui étoient en Bohême de faire route vers la haute Autriche.

La légation russe qui étoit à Munich, est arrivée ici & y restera jusqu'à nouvel ordre. La cour de Bavière, pour terminer ses démêlés avec celle de Russie, a déjà sur les représentations d'une cour neutre et amie, fait passer à Pétersbourg des propositions conciliatoires. Hier le ministre de Bavière qui réside ici, ayant reçu une estafette, eut, avec notre ministre & le nonce du pape, une conférence à l'issue de laquelle il expédia un de ses secrétaires en courrier à Pétersbourg. Il paroît donc que le chef de l'église & le chef de l'Empire interviendront dans les arrangemens qui auront lieu entre la Russie & la Bavière au sujet de l'ordre de Malthe.

Le marquis de Gallo, ci-devant ambassadeur du roi de Naples près notre cour, arriva ici le 11 de ce mois; il eut aussitôt avec le baron de Thugut une conférence qui dura plus de deux heures; il eut ensuite une longue audience de S. M.

Le général anglais Elgin est arrivé ici de Londres avec des dépêches, à ce qu'on dit, très-importantes.

On ne doute plus du mariage de l'archiduc palatin de Hongrie avec la princesse de Russie Alexandra Pawlowna, & on croit que ce couple arrivera ici dans les premiers jours de ventôse.

La débacle du Danube a causé beaucoup de dommages ici & dans nos environs; six arches du grand pont ont été emportées par les glaces; ce qui gêne la communication avec la Bohême & la Moravie.

Les troupes russes qui ont fait halte pour quelque tems sont présentement cantonnées à quelques milles au-dessus de Vienne, dans les environs de Krems, de Tulla, de Saint-Poelten, &c.

Suivant les dernières nouvelles officielles que notre gouvernement a reçues de Semlin & des frontieres de la Valachie, il avoit régné sur les deux rives du Danube une parfaite tranquillité jusqu'au 30 nivôse. Passwan-Oglou s'abstenoit de toute hostilité & recevoit de tems en tems des dépêches de ses agens secrets à Constantinople; en sorte que les troupes turques qui sont dans la Serbie s'attendoient elles-mêmes à une réconciliation prochaine.

P R U S S E.

Berlin, le 22 pluviôse.

Le prince héréditaire d'Orange est parti d'ici pour aller prendre possession des propriétés qu'il a acquises dans la Prusse méridionale. Il a affranchi tous les serfs de ses terres, qui sont devenus propriétaires d'environ quarante verges de Magdebourg, qu'il a accordées à chacun d'eux.

Le roi continue, quoi qu'on en ait dit, ses efforts pour se populariser. Il a défendu qu'on le saluât quand il passe dans les rues de Berlin; il a également défendu qu'on l'attendît pour commencer le spectacle, lorsqu'il s'y est fait annoncer.

A L L E M A G N E.

Hambourg, le 28 pluviôse.

On croit être sûr dans le Nord que ce qui a fort mécontenté le cabinet de Vienne, c'est le refus de M. Pitt de donner pour la guerre le subside demandé, refus dont on attribue la cause au non-paiement de l'intérêt du dernier

emprunt fait en Angleterre pour le compte de l'empereur, ce que celui-ci a voulu regarder comme un don gratuit. On assure que l'Angleterre, voulant épargner ses coffres & obtenir la guerre *gratis*, a poussé son allié, le roi de Naples, à commencer les hostilités, dans l'espérance que cette démarche détermineroit forcément l'Autriche.

Stuttgard, le 27 pluviôse.

Des nouvelles arrivent en ce moment de Rastadt, & annoncent que le congrès prêt à être dissout va reprendre; que le comte de Goertz, ministre plénipotentiaire du roi de Prusse, a rouvert ses malles et doit avoir une conférence avec les plénipotentiaires de la république française; que le roi de Prusse sa porte pour médiateur dans l'affaire de l'Empire, qu'on espère que sa médiation sera acceptée par la république, & qu'on ne doute plus guères de la paix avec l'Empire.

Frankfort, le 28 pluviôse.

Il ne peut qu'être intéressant, dans les circonstances actuelles, de connoître les revenus, les dettes & les ressources de la cour de Vienne. Voici, sur cet objet, quelques détails tirés de bonne source.

La masse des dettes s'est si prodigieusement accrue, que la cour sera tôt ou tard obligée de faire une réduction. L'effet du décret récent, qui demande le doublement des obligations en séquestre, sera de rendre l'état délitteur d'une somme double des dettes précédentes; ce qui les portera au moins à 300 millions; que si on y ajoute les emprunts Bethmann, les autres obligations de la banque, celles de la basse Autriche et celles des mines, on aura un total de dettes qui ne sera pas au-dessous de 600 millions, & qui exigera le paiement d'un intérêt annuel de 30 millions. La cour a ensuite pour la valeur de 10 autres millions à payer annuellement. Or, les revenus de la monarchie ne s'élevoient pas, avant la perte des pays-Bas et de la Lombardie, au-delà de 75 millions (florins); & quand même on supposeroit très-gratuitement que la perte de ces provinces sera compensée par une augmentation d'impôts dans celles qui restent, par l'acquisition d'une partie de la Pologne, de l'état vénitien, &c., il n'en seroit pas moins vrai que cette masse de dettes ne pourra être supportée long-tems. Elle s'augmente d'ailleurs chaque jour, puisque, depuis deux ans, on paie tous les fournisseurs des armées moitié en billets de banque, moitié en obligations. Il faut encore observer que l'Autriche gémit sous le poids d'un papier-monnaie forcé, que les grands sacrifices faits par la cour & les subsides de l'Angleterre ont soutenu passagèrement, mais qui commence à se discréditer, puisque, dans le change, il perd en ce moment cinq pour cent contre les espèces d'or et d'argent. D'après cet exposé, on peut juger ce que deviendra le crédit public de l'Autriche, si elle se livre de nouveau aux hasards de la guerre.

Bulletin de Rastadt, du 29 pluviôse.

On assure que la légation française a fait au comte de Leibrach une déclaration explicative de sa note du 12, portant que le gouvernement français ne demande pas que les troupes russes quittent les états héréditaires, mais seulement qu'elles n'entrent pas dans le cercle d'Autriche.

L'occupation de la forteresse d'Ehrenbreistein a fait une très-vive impression à Berlin. On assure que depuis ce moment le roi a pris une détermination de vigueur; il

a fait communiquer à la diète que son desir étoit que les troupes russes ne passassent pas sur le territoire de l'Empire, pour que le gouvernement français n'eût aucun sujet de plainte; avec la promesse qu'il insisteroit très-sérieusement pour que les troupes françaises évacuassent toute la rive droite du Rhin.

La mort du duc de Bavière ne peut qu'augmenter l'influence de la Prusse à la diète générale, & dans tout l'Empire; les sentimens de son successeur pour la Prusse & la France ne sont pas équivoques. Cet événement peut changer tout-à-fait la marche des négociations, & faire éclore de nouveaux systèmes. L'apparence d'une guerre certaine avec l'empereur a déjà produit ici de grands changemens dans les prétentions & dans le langage. On dit que le plan des indemnités n'étoit pour l'Empire qu'un objet d'économie pour laquelle on n'a pas besoin d'une nouvelle guerre; que ce plan avoit pour but de faciliter les négociations & fournir matière aux arrangemens; mais que tout cela disparoissoit avec la guerre, & qu'il falloit mettre un terme à ce fleau.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Bruxelles, le 3 ventose.

Hier & avant-hier il est parti d'ici plusieurs bataillons d'infanterie & de corps de dragons & chasseurs à cheval, se dirigeant les uns sur Gand & les autres sur Anvers. Il a aussi été détaché des troupes de la garnison de Malines pour cette dernière destination, ainsi que pour la Campine, où l'on exécute en ce moment sévèrement la loi sur la conscription militaire.

Pendant ce tems-là, une partie des garnisons de diverses places de l'ancienne province de Flandre se sont portées vers les côtes maritimes, afin de renforcer les forces destinées à leur défense, & les garantir de toute agression de la part des Anglais. Il paroît que les mesures de défense vont se développer le long de la côte, depuis Dunkerque jusqu'à l'entrée de l'Escaut occidental, & qu'on va y faire relever & étendre les anciens ouvrages, qui seront garnis d'artillerie.

Depuis avant-hier, l'on a amené dans les prisons de cette ville une trentaine de paysans prévenus d'avoir fait partie des bandes de brigands qui ont désolé nos contrées, & dont quelques restes sont encore éparpillés.

On a enlevé récemment, dans quelques communes rurales des départemens de la Meuse-inférieure, de l'Ourthe & de Sambre & Meuse, un assez grand nombre de jeunes gens de l'âge de la première classe de la conscription militaire, qui s'étoient tenus cachés jusqu'à présent; ils doivent être conduits en Suisse, pour y être incorporés dans divers bataillons.

PARIS, le 5 ventose.

Les citoyens Abrial, commissaire du directoire près le tribunal de cassation, & l'Homond, ancien consul-général à Smyrne, remplacent en Italie les citoyens Faypoult & Amclot, rappelés l'un & l'autre. Le citoyen Monricault remplace le citoyen Abrial auprès du tribunal de cassation.

— Millet Mureau a déjà commencé les fonctions de ministre de la guerre. Schérer le met au courant de ce département, avant de se mettre en route.

— Le contre-amiral Lacrosse a reçu l'ordre de se rendre à Naples.

— Le ministre de l'intérieur a proposé au jugement

d'un jury d'artistes cette question vraiment intéressante : « A quel nombre doivent être portés les prix à accorder » à chacun des arts, en raison soit des peines & des » frais qu'en coûte l'étude ou l'exercice, soit de l'utilité » dont il peut être pour l'état? »

— Le président du canton de Mouchy, département de l'Oise, vient d'être destitué par arrêté du directoire, attendu que, comme prêtre, il exerçoit en même tems le culte catholique dans la commune de Baugl.

— Le général Cervoni est actuellement commandant en chef dans les départemens réunis, à la place du général Colaud.

— Le général Sainte-Suzanne, commandant en chef de l'aile droite de l'armée d'Italie, a établi son quartier-général à Bologne.

— Le général Mathieu, dans une affaire qui a eu lieu le 20 nivôse devant Capoue, se eut le bras fracturé. On craint d'être obligé de le lui couper. Il est en ce moment à Rome, où il occupe le palais Borghèse.

— On voit par des lettres de Naples, que les débris de l'armée napolitaine se retirent vers la Calabre, sous les ordres du duc de la Colandre.

— Il est assez étrange qu'un journal ait fait le duc des Deux-Ponts frere de l'électeur de Bavière : il est son successeur, mais son parent à un degré très-éloigné.

— On écrit de Copenhague que le nouvel ambassadeur russe a eu ordre de s'y rendre sans délai.

— C'est chez Agasse que l'on trouve l'intéressante collection des mémoires sur les hôpitaux et autres établissemens de bienfaisance publique, imprimés par ordre du ministre de l'intérieur.

VARIÉTÉS.

« L'Océan sert de bornes au côté septentrional de la France, la mer Méditerranée & les Alpes au Midi; mais du côté de l'Orient elle n'a d'autres limites que celles de sa modération & de sa justice. L'Alsace & la Lorraine, démembrées de l'Empire, ont reculé les bornes de la domination de la France jusqu'au Rhin. Il seroit à souhaiter que le Rhin pût continuer à faire la lièze de leur monarchie. Pour cet effet, il se trouveroit un petit duché de Luxembourg à envahir, un petit électorat de Trèves à conquérir par quelque traité, un duché de Liège par droit de bienséance, les places de la barrière, la Flandre & quelques baguettes devroient être nécessairement comprises dans cette réunion; & il ne faudra à la France que le ministère de quelque homme modéré & doux, qui prêtant, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, son caractère à la politique de la cour, & rejetant toutes les ruses & tous les détours de ses artifices sur le compte des ministres subalternes, conduise à l'abri de dehors respectables, ses desseins à une heureuse issue ».

Qui devineroit quel est l'auteur de ces oracles & de ces conseils, qui ne s'est trompé que sur le choix des moyens d'exécution, & qui a deviné tous les effets en ne se trompant que sur les causes? C'est Frédéric le Grand.

Ce passage curieux & prophétique est à la page 28 du tome 6 de ses œuvres.

Au reste, ce qu'il n'est pas moins intéressant d'observer, le calme même de son style & ces développemens auxquels il paroît se complaire, prouvent qu'il voyoit à merveille, que cette hypothèse ne mençoit en rien l'avenir de la monarchie prussienne.

L I T T É R A T U R E .

Emilie et Alphonse, par l'auteur d'Adele de Sénange; 3 volumes. A Paris, chez Pougeus, imprimeur-libraire, rue Thomas-du-Louvre, n°. 245. Prix, 4 fr. 50 cent.

Dans cette foule de romans que le besoin d'argent fait faire ou traduire, que le désœuvrement fait lire, & que leur médiocrité fait oublier, il en a paru quelques-uns dont on conservera le souvenir. Adele de Sénange est de ce très-petit nombre; une production nouvelle du même auteur a été si promptement recommandée par son premier succès, qu'un extrait servira moins aujourd'hui à exciter l'empressement des lecteurs, qu'à leur rappeler leur plaisir.

Le hasard & la beauté, qui ont fait naître tant de passions (1), ont exercé leur pouvoir sur le cœur d'Emilie.

Un jeune Espagnol s'est offert à sa vue : sa figure distinguée, la régularité de ses traits, sa taille majestueuse, une expression mélancolique, le premier des dangers pour les âmes sensibles, ont fait sur celle de Mlle. de Foix une impression que les obstacles ne détruiraient pas; & déjà elle aime Alphonse. Lorsque sa mere lui annonce que sa main est promise à M. de Candale, dont les plus puissans motifs font ambitionner l'alliance, Emilie refuse, madame de Foix insiste, la piété filiale triomphe de l'aversion, & le sacrifice se consomme.

Une maîtresse, quittée par M. de Candale, tâche de rendre sa femme coquette; un homme qu'elle a offensé, entreprend de la séduire. Une perfidie & une méprise excitent la jalousie du mari; un duel en est la suite, & Emilie est reléguée dans un château inhabitable près des Pyrénées.

Elle rencontre Alphonse, que le désespoir a conduit dans les mêmes lieux, où il habite une chaumière avec son enfant; elle l'engage à lui raconter ses malheurs, à souffrir ses consolations, & à profiter de ses conseils.

Pendant leur dernier entretien, M. de Candale détrompé, est arrivé pour se réconcilier avec sa femme; elle n'est point dans sa demeure; il la cherche dans ses promenades ordinaires, parvient à la chaumière; il la voit à côté d'Alphonse, & entre eux un enfant; des mots qui semblent prouver une infidélité allument sa fureur; deux pistolets sont sur une cheminée; il saisit l'un, arme de l'autre son adversaire; tous deux tombent, meurent, & Emilie se retire dans un couvent où elle se consacre à l'éducation de la fille d'Alphonse.

Si cette froide esquisse indique le plan, elle ne donne assurément aucune idée du parti que le talent en a tiré, du charme qu'il y a répandu, de la variété des incidents, de la vérité des détails, & de la finesse des observations.

Les bons juges devenus presque aussi rares que les bons ouvrages, aimeront à retrouver dans celui-ci le sentiment des convenances & un goût assez sûr, pour que dans trois volumes le censeur le plus sévère n'ait à reprocher qu'un instant d'oubli.

L'auteur possède à un degré supérieur l'art difficile qui distingue les grands écrivains, de peindre en racontant. Pour le prouver, il suffit de s'arrêter sur un seul événement, le mariage d'Emilie.

Après avoir inutilement opposé à la volonté de madame de Foix la raison, le courage, les prières, elle a enfin cédé, & elle écrit à une amie : je ne songeais pas à M. de Candale en consentant à l'épouser : c'est ma mere, c'est sa santé, c'est son repos qui me déterminèrent.

Le jour de la célébration est arrivé, & voici le compte que l'on en rend, ou plutôt le spectacle qu'on nous montre :

Au fond d'une chambre, vous voyez sur un lit une femme qui touche à sa dernière heure : à côté de ce lit, un notaire vient de lui lire son testament & le contrat de mariage de sa fille : plus loin, on a placé un autel; un prêtre y attend la victime; elle s'avance tremblante & résignée; la douleur a terni l'éclat de sa jeunesse & de sa beauté; le maintien de l'époux annonce l'indignation; les symptômes d'un repentir tardif sont sur le visage de la mere.

Dès le commencement de cette scene est entré M. de Foix, vieux, infirme, hors d'état de se soigner lui-même; il a entendu sa femme disposer de tout son bien, & lui a demandé : A qui me laissez-vous ? A ces mots Emilie a jeté sur M. de Candale un regard suppliant, pour lui recommander son pere pauvre & abandonné, & elle n'a lu sur sa physionomie que le sourire de l'insulte & le refus de la pitié.

(1) L'imagination s'est emparée de cette vérité, & l'a présentée sous le voile d'une allégorie juste, frappante & bien digne de l'antiquité. Un poëme charmant plus connu que la plupart de ceux qu'on a imprimés depuis trente ans, nous apprend que l'Amour est fils de Vénus & du Destin.

Si je ne me trompe pas, ce tableau est vraiment pathétique; il est beau par les contrastes, & il laisse une impression profonde.

Un mérite d'un autre genre, & peut-être plus précieux encore, est celui de traiter, avec une délicatesse exquise, tout ce qui tient à la sensibilité; jamais on n'en aura parlé le langage avec un accent plus tendre, & l'on ne se sera servi de son influence avec plus d'adresse que ne le fait madame de Candale.

Elle revoit Alphonse; le malheur l'a rendu farouche. Il repousse la commisération, il fuit & craint ses semblables; Emilie ne combat point ses idées, elle ranime ses affections, les soins qu'elle rend ne sont pas directs, c'est en caressant l'enfant qu'elle attire le pere; elle n'approche de sa douleur que peu à peu, sans être aperçue, elle lui envoie ses secours; elle ne sollicite pas sa confiance, elle lui en inspire le besoin, & avant de lui offrir des consolations elle qui a obtenu des larmes.

En examinant combien toute cette partie du roman est touchante & vraie, il est affligé de penser que cette perfection a peut-être coûté bien cher; car comment pénétrer si avant dans l'infortune sans avoir beaucoup souffert? La science du malheur ne s'acquiert pas par l'étude; il faut la payer par l'expérience, & elle seule a pu dicter cette phrase déchirante : Savez-vous ce que c'est que la douleur? C'est lorsque tout fait couler des pleurs, que tout ramène à la même idée, ranime le même chagrin, quoique continuellement senti.

On a comparé Adele de Sénange à Emilie. Ceux qui desireront un cercle plus resserré, une action plus simple, des émotions plus douces, préfèrent le premier ouvrage. Mais on ne peut disconvenir qu'il n'y ait dans le second des combinaisons plus ingénieuses, que l'intrigue ne soit plus forte, la marche plus rapide, l'intérêt plus pressant. Quant au style, l'avantage est prodigieux; la même simplicité subsiste, mais la négligence a disparu; ici il y a plus de mouvement & de couleur, l'élégance s'unit à la précision, l'énergie n'ôte rien à la grace; & c'est de ce style que parloit la Bruyère lorsqu'il disoit : « Les femmes trouvent sous leurs plumes des tours » & des expressions qui souvent en nous ne sont que l'effet d'un long travail & d'une pénible recherche; elles sont heureuses dans le choix des termes qu'elles placent si justes que tout comble » qu'ils sont ils ont le charme de la nouveauté & semblent être » faits seulement pour l'usage où elles les mettent. Il n'appartient » qu'à elles de faire lire dans un mot tout un sentiment, & de » primer délicatement une pensée qui est délicate ».

E R R A T A .

Feuille d'hier. — Deuxieme page, article d'Hambourg sur les frontieres d'Italie, lisez sur les frontieres d'Asie.

Page 3, troisieme article Paris, au lieu de ses associés, qui seroit croire que les citoyens Delaig & Chaumont sont associés du citoyen Louis Monneron, lisez Coladon les associés.

Bourse du 5 ventôse.

Amsterdam	61, 61 $\frac{3}{4}$.	Rente prov.	7 f. 25 c.
Idem cour.	58 $\frac{1}{2}$, 59 $\frac{1}{8}$.	Tiers consol.	10 f. 50 c.
Hambourg	193, 191.	Bon $\frac{3}{4}$	1 f. 15 c.
Madrid	10 f. 87 c.	Bon $\frac{1}{2}$	1 f. 15 c.
Mad. effec.	14 f. 12 à 13 c.	Bon $\frac{1}{4}$	1 f. 15 c.
Cadix	11 f. 87 c.	Bon des 6 der. mois de l'ant.	80 f. 25 c.
Cad. effec.	14 f. 12 à 13 c.	Or fin	106 f. 40 c.
Gènes	97, 95 $\frac{1}{2}$.	Ling. d'arg.	50 f. 75 c.
Livourne	106, 105.	Portugaise	97 f. 25 c.
Bâle	$\frac{1}{2}$ b., $\frac{1}{2}$ per. au pair.	Piastre	5 f. 39 c.
Genève	pair 15 j.	Quadruple	91 f. 50 à 33 c.
Lyon	pair 15 j.	Ducat d'Hol.	11 f. 75 c.
Marseille	$\frac{1}{2}$ per. 15 j.	Guinée	25 f. 25 c.
Bordeaux	pair 15 j.	Souverain	35 f. 25 c.
Montpellier	1 per. 15 j.		

Esprit $\frac{3}{4}$, 310 à 340 f. — Eau-de-vie 42 doz., 230 à 500 f.
 — Huile d'olive, 1 fr. 25 c. — Café Martin, 3 fr. à 3 fr. 10 c.
 — Idem St-Domingue, 2 fr. 70 à 80 c. — Sucre d'Anvers, 2 f. 50 à 65 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 40 à 55 c. — Savon de Marseille, 1 f. à 1 f. 5 c. — Coton du Levant, 2 f. 50 à 75 c.
 — Coton des Isles, 4 f. 25 c. à 5 f. — Sel, 4 f. 75 c. à 5 f.

A. F R A N Ç O I S .

De l'imprimerie de MEYMAT, rue des Moineaux, n°. 423.